

TUNNEL
TUNNEL

ANJESA DELLOVA
SPORES

FR J'ai toujours aimé l'idée selon laquelle il existerait des intuitions, que je définirais comme un mode de connaissance immédiat. Celles-ci ne passeraient donc ni par l'intermédiaire de mots ni par celui d'idées ni par celui d'images mais qui touche directement à l'être des choses. L'artiste, pour sa part, cherche toute sa vie à retranscrire cette intuition dans ses œuvres. Mais alors, comment mettre des mots sur le travail que voici, qui n'a pas emprunté ce chemin? La meilleure manière de le faire, me semble-t-il, serait de dire ce que ce travail n'est pas et ainsi, par chance, peut-être entrevoir ce qu'il est.

Malgré les premières impressions, les visages que peint Anjesa ne sont pas des caricatures, ils ne sont pas des exagérations de traits qui ont pour vocation de virer au comique. Vous avez peut-être déjà eu l'occasion de voir les portraits qu'elle peint. Ils sont dérangeants. On va parfois jusqu'à disparaître face au visage peint. Mais alors se pose la question: comment se fait-il qu'un visage a priori caricatural puisse nous déranger autant ? Et si malgré les altérations de la plastique du visage celui-ci gardait sa nature qui, par essence, serait dérangeante?

C'est là, peut-être, la piste que l'on recherche. Le visage qui ne se réduit ni à sa forme plastique ni à ses couleurs. Ce visage, cette face, c'est celle d'autrui. Or, dans un besoin de tout ramener à soi, c'est là le propre de la compréhension, on commet l'erreur de considérer l'autre comme un alter ego. Ainsi, tout devient accessible, rien ne nous dépasse. En somme, le visage se réduit ici à ses traits. Mais à supposer qu'on surmonte la peur de ce qui nous dépasse et que l'on rende à autrui sa place, celle d'une altérité fondamentale qui nous échappe toujours, qui nous est insupportable, qui nous dérange. Le visage ne se réduit alors plus à des yeux, un nez, une bouche, il déborde.

En continuant sur cette piste, on trouve peut-être une concordance entre cette approche du visage et la technique de l'artiste qu'elle a nommé "frottage". En effet, elle frotte la toile avec un pinceau s'abstrayant ainsi de tout relief mettant en exergue le face à face. La faible quantité de peinture qu'elle utilise souligne la pauvreté et la fragilité du visage. Il n'y a pas de sexy dans sa représentation du visage, aucune séduction, tout est à nu.

Tout cela dans un monochrome qui rappelle la sérigraphie et nous évoque l'idée d'impression, de trace, celle que nous laisse le visage dans notre mémoire.

Ainsi, Anjesa peint des visages. Toutefois ne nous arrêtons pas là. Ce chemin parcouru nous invite aussi à revoir notre approche du travail en lui-même, à nous mettre face aux peintures comme face au visage d'autrui, ne cherchant ni à l'enfermer ni à se satisfaire de le comprendre, puisque cette connaissance ne nous est jamais accessible. Ainsi, si comprendre c'est prendre, c'est la main qui se ferme et saisit, alors nous préférons garder la nôtre ouverte de sorte que la prise devienne caresse, par le pinceau de l'artiste elle devient "frottage". Le visage et la peinture, eux, deviennent ouverture.

Jusqu'ici, je vous ai parlé de visage au singulier mais aujourd'hui ce sont des foules que vous verrez. Et ça change sûrement tout, ne serait-ce que parce que fixer un visage c'est déjà ignorer les autres qui, eux, nous regardent peut-être. Ou encore cette impression étrange que suscitent tous ces visages ainsi juxtaposés, comme s'ils perdaient quelque chose, au point d'apparaître comme un simple amas de matière. Vous remarquerez aussi, en haut de chaque peinture, un espace blanc que l'artiste a laissé vide. Ne pas peindre, geste loin d'être anodin pour une peintre. Mais comme le but de ce texte n'est pas d'en dire trop sur les œuvres de cette exposition, mais plutôt de vous y introduire d'une certaine manière parmi tant d'autres, je préfère vous laissez le plaisir de vous confronter à ces nouvelles peintures et voir où cette ouverture vous conduira.

Atdhe A.

Anjesa Dellova (1994, Lausanne) vit et travaille à Lausanne. Après son Bachelor en arts visuels obtenu à l'ECAL, elle décide de se consacrer pleinement à sa pratique picturale et poursuit sa formation au sein du programme Work.Master de la HEAD-Genève. Elle est lauréate du Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2022.

Exposition 25.02.23 – 22.04.23

Ouverture le samedi 11:00 – 14:00 et le mercredi 17:00 – 19:00

1. Sans titre, 160cm x 130cm, peinture à l'huile sur toile, 2023

2. Sans titre, 280cm x 160 cm, peinture à l'huile sur toile, 2023

3. Sans titre, 180cm x 160 cm, peinture l'huile sur toile, 2020

